

## Préface

« Tu les publieras peut-être un jour, si le cœur t'en dit... »

C'était dans les années 80. Il y a trente ans.

Pourquoi ai-je tant différé à transmettre le précieux dépôt ? Difficile à dire. Le départ de ma mère m'a d'abord pétrifié. Il m'a sans doute fallu vieillir pour qu'évoquer sa mémoire me devînt supportable.

Fille du Docteur Léon Sandoz, originaire du Locle, ma mère est née à Lausanne le 26 juillet 1913. Des études universitaires à Munich et Heidelberg lui donnèrent une parfaite connaissance de l'allemand, branche qu'elle enseigna dès son retour en Suisse à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Villamont. Son charisme pédagogique auprès d'élèves peu accoutumés à un enseignement imaginaire et proche de la réalité quotidienne lui valut, pour toutes les matières, d'innombrables requêtes de leçons privées, l'incitant à ouvrir elle-même sa propre école.

En 1947, elle épousa mon père, et consacra désormais son temps à sa famille. Il me reste un vague souvenir (j'avais alors deux ans) de notre déménagement de Lausanne à La Praz en

1950. C'est dans ce petit village du flanc du Jura vaudois qu'elle vécut jusqu'en 1988.

A ma connaissance, c'est vers 1965 que ma mère écrivit ses premiers poèmes. L'inspiration lui en venait d'un seul tenant, impérieuse, l'obligeant parfois à se servir du premier bout de papier tombé sous la main. Elle ne les écrivait jamais de propos délibéré, mais, pour ainsi dire, par nécessité vitale.

Mon père en était charmé. Après un ouvrage en prose intitulé *Le Sage de l'Occident*, réalisé en collaboration par eux deux et paru sous le nom de Félix Adal, mes parents envisageaient de nouvelles publications. Pourquoi pas un recueil de poésie...

Veuve en 1972, ma mère coupa court au projet éditorial, mais pas à l'écriture des poèmes... Un chant merveilleux qui nous accompagna, elle et les siens, pendant des années, et qui n'a cessé de perpétuer pour moi, depuis que je l'ai perdue, une ouverture à quelque chose de sublime et de mystérieux qu'il m'est difficile de définir...

Tous ceux qui l'ont connue peuvent en témoigner : ma mère avait une empathie immédiate avec tous ceux qu'elle rencontrait... et s'il lui était impossible de traverser La Praz sans être plusieurs fois happée au passage, c'est bien parce que sa conversation, toujours subtilement adaptée à l'interlocuteur, était pour lui une fête.

C'était comme si, magiquement, elle trouvait instantanément le chemin de ce que chacun de nous recèle, en son tréfonds, de plus personnel et de plus authentique...

C'est l'effet que produit encore sur moi la lecture de ses poèmes. Voilà pourquoi je me devais de les faire connaître...

*Tu m'as quitté, ma mère,  
Où es-tu ? dans quel lieu ?  
Où es-tu donc, ma mère ?  
Près de moi ? près de Dieu ?*

*Parfois, j'ai l'impression  
Que tu es là, tout près...  
Serait-ce une illusion  
De mon coeur agité ?*

(« Confiance », vers 1-8)

## *Préambule*

C'est encore ténu comme un fil de la Vierge ; c'est frêle et délicat comme un soupir d'oiseau ; ça bouge en ricochets comme la vaguelette de l'étang assoupi sous l'aile des sapins... mais c'est là et ça vient ; ça se fraye, lentement, imperceptiblement, un tout petit chemin, quelque part, tout au fond de ce qui se dérobe au regard persistant du coup d'œil indiscret... Et, tout oreille, j'écoute, avec ravissement, le goutte-à-goutte béni de ce filet de source que je croyais tari et mort pour toujours. Il a fallu qu'un cœur vînt frôler de son aile les battements du mien pour que jaillît, soudain, brusque comme l'éclair, un diamant de rosée dont perle le collier qui égrène, depuis, des bijoux colorés de trésors balbutiés...

C'est un re-commencement de pur chant de source, enrichi des apports, souterrains et cachés, que le monde dispensa pour mon cœur au fil du temps défunt. Cette voix tant aimée, qui vibre, doucement, dans ce que demain peut changer en torrent, embaume et vivifie, déjà, mon quotidien, qui reprend son assise et son métier caché de marteleur de fond dans cette Eternité où le temps immobile chante le changement de tout ce qui s'ébat pour naître éternellement. Monte, donc, mélodie de ce qui a été, pour chanter l'aujourd'hui, le demain et l'après ! Monte de mon cœur jusqu'à cette oreille qui perçoit du dedans ce qui, par la plume, jaillira au dehors comme un accès de joie, de délire frémissant d'une eau mystérieuse qui s'irise au soleil...

Angélique TUSCHER

*Inspiration*



## Attente déçue

Comment donc échapper  
A l'humeur capricieuse  
De cette inspiration  
Qui nous tombe du ciel ?

Hélas ! c'est tout ou rien  
Soit qu'elle arrive en trombe  
Ou remette à plus tard  
Le message vital...

Rien ne sort de la nuit  
Où est plongée mon âme  
Eccœurée de l'oubli  
Propre à son champ d'action

Faut-il qu'une autre plume  
Puisse l'encre à la mienne  
Pour donner corps et âme  
Aux esprits migrants ?



## Déférence

Oui, le retour ami  
A chassé mon tourment  
Et coloré d'azur  
Le piment de mon âme

Tout en moi s'est fondu  
Dans un espoir nouveau  
Gonflé de la présence  
De l'hôte revenu

Ce magicien béni  
Venu je ne sais d'où  
A l'odeur de la terre  
Et du miel des forêts

Sa présence invisible  
Ajoute à son mystère  
De messenger d'un monde  
Qui parle par sa voix

Il vient quand il lui plaît  
Marteler dans ma tête  
Des vers déjà tout faits  
Pour célébrer la fête...

## Rayon de lune

Ma pensée enlacée  
A la nuit éthérée  
Folâtre au gré du vent  
Sur le rayon d'argent  
De la lune alanguie  
Sur la vague assoupie...

Ma pensée danse  
Ivre de silence...

## Soleil

Le rayon du matin  
Danse sur le pré vert  
Et sa lumière chante  
L'éclat de l'univers

Atomisé dans l'air  
Flotte tout mollement  
Le parfum de la terre  
Dans l'espace sans vent

Lumière, odeur, extase  
Tout est là sous la main  
Quand un petit nuage...  
Un coup de vent... plus rien...

## Nature morte

Dans un voile de brume  
Les arbres dépouillés  
Ont fondu leurs contours  
Et leurs aspérités

Ainsi la terre dort  
Sous l'aile de l'hiver  
Déplumée par le froid  
En danse de flocons...

L'unique masse sombre  
Drapée de voile blanc  
Semble rêver à l'ombre  
D'âmes de revenants





## Fragilité

Jamais, jamais, jamais  
Je n'ai si bien senti  
Que si j'allais mourir  
Il ne resterait rien  
Du spectre que j'étais  
Du pantin que je suis...

Jamais, jamais encore  
Je n'avais entrevu  
Le fil plus que tenu  
Qui noue mon existence  
A l'enchevêtrement  
Du monde dit vivant...

Jamais, non jamais plus  
Je ne pourrai me prendre  
Vraiment au sérieux  
Moi, dont l'ambivalence  
Est le double reflet  
D'un Tout mystérieux...

## Contraste



J'ai volé dans le vent  
Pour attraper un cœur  
Mes doigts n'ont effleuré  
Qu'un pétale de fleur

J'ai sauté dans les eaux  
Pour m'unir à un corps  
Mes bras n'ont enlacé  
Qu'un ricochet d'aurore

J'ai couru dans le soir  
Pour saisir un esprit  
Je n'ai pu dialoguer

Qu'avec l'oiseau de nuit

Cependant que la lune  
Détachée de la terre  
Chantait l'appartenance  
Au ciel de l'univers...